

Algérie et Maroc : une mise en parallèle à l'époque coloniale

Session thématique « Pouvoirs d'États et États »

Mardi 20 juin 2006, matin (9h45-11h45), salle F 106

S'agit-il de deux cas de colonisation singuliers et incomparables? Colonisation directe et paroxystique à la manière de l'Afrique du Sud labourant et dévastant la société précoloniale d'une part et colonisation oblique traitant de manière tangentielle les hommes et les richesses à la façon du Ghana ou de l'Égypte d'autre part?

Des raisons circonstanciées militent plutôt en faveur de la première hypothèse. En Algérie, la colonisation s'attarde 132 ans et au Maroc elle dure 44 ans. Les deux modes de saisie sont dissemblables : annexion et assimilation à la France d'un côté, protectorat de l'autre. Effacement du mode ottoman de domination dans un cas, maintien, renforcement, surexposition d'une monarchie arabo-andalouse dans l'autre, avec invention d'une tradition néomakhzénienne par Lyautey. Les modes d'appropriation des deux pays sont contrastés : en Algérie, un capitalisme colonial agraire, retardataire après 1914 et surprotégé par la métropole, au Maroc, la saisie de la richesse par un appareil d'État néochérifien entrepreneur et par un capitalisme financier – Paribas – ouvert sur la mondialisation – acte d'Algésiras en 1906. La décolonisation revêt une physionomie très différente dans les deux pays : non pas bien sûr divorce à l'amiable au Maroc et drame historique incommensurable en Algérie. Mais au Maroc négociation de l'indépendance avec une élite citadine et un souverain donnant le sentiment – l'illusion? – de la restauration d'une continuité historique non pas brisée comme en Algérie, mais déviée. Et, en Algérie, livraison du pays – sous la pression d'une insurrection au ressort composite et de

la conjoncture mondiale à la décolonisation – à une mince couche de néomameluks parvenus, d'essence militaire et d'origine plébéienne.

Si on creuse au-delà du jeu des analogies et des dissemblances formelles, on observe des effets de symétrie et de convergence pas moins saisissants. Dans les deux cas, une guerre de conquête cruelle et destructrice des vieux archaïsmes tribaux, avec l'appel aux mêmes ressources d'un patriotisme confessionnel aiguisé par la lutte contre la *reconquista*. Le même surgissement d'un islam-refuge des identités blessées, puis rénové et « jacobin » sur fond de lutte acharnée contre l'islam des gens et d'érosion précipitée des cultures de terroirs. Et puis surtout, le même processus de destruction/reconstruction des sociétés introduit par la généralisation de l'économie de marché, le salariat, l'émigration vers les villes, la paupérisation de larges fractions des paysanneries et la « clochardisation » d'une partie conséquente de la population. Et encore la même confrontation des détenteurs d'un savoir, d'une expérience des gens d'en face à la colonisation virant au colonialisme. Aussi s'esquisse un synchronisme pan-maghrébin à l'orée des années 1930 qui culmine vers 1955-1956 : les forces d'émancipation de la sujétion coloniale jouent transversalement de Gabès à Agadir et brouillent de façon éphémère la frontière entre les peuples.

Il n'en reste pas moins que deux styles de colonisation particuliers ont façonné deux paysages historiques singuliers. Le fait n'échappe pas aux praticiens de la colonisation nord-africaine venus de France que nous avons pu interroger. En Algérie, ils avaient le sentiment d'évoluer dans une province franco-musulmane anachronique maintenue sous perfusion par la République comme en culture de serre. Au Maroc, ils ressentaient immédiatement l'altérité : la sensation d'être à l'étranger dans un pays indéchiffrable au Français sans immersion dans les profondeurs du pays et apprentissage de son code culturel.